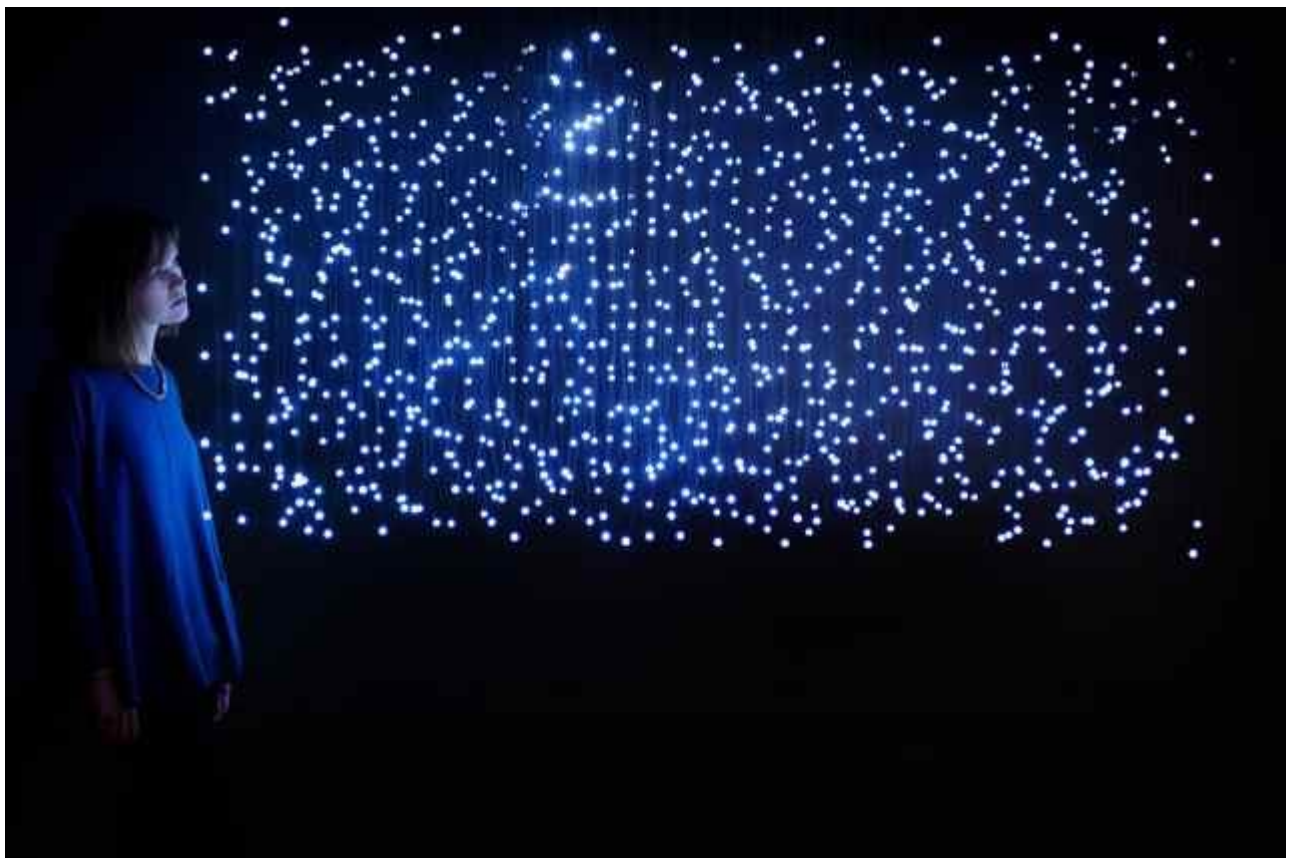


Les artifices de la lumière sculptent l'espace à la Hayward Gallery

london-by-art, publié le 08/04/2013 à 17:11

<https://blogs.lexpress.fr/london-by-art/2013/04/08/les-artifices-de-la-lumiere-sculptent-lespace-a-la-hayward-gallery/>

Féérique, scientifique, politique, magique, poétique, que d'adjectifs nécessaires pour tenter de décrire les visions offertes par la nouvelle exposition intitulée *Light show* proposée par le Southbank centre jusqu'au 28 Avril. L'art de la lumière aura de quoi vous étonner et stimuler votre perception autant que vos autres sens, surprises assurées.



Jim Campbell Exploded View (Commuters) (2011) ©the artist Courtesy Bryce Wolkowitz Gallery, New York and studio of Jim Campbell Photo: Linda Nyland

Plus d'une vingtaine d'installations et sculptures d'artistes internationaux composent cet univers qui pousse le spectateur à prendre conscience de son rapport social, psychologique, culturel, médiatique, économique à la lumière et sa mise en espace depuis plus de cinquante ans. Dans un monde baigné de lumières artificielles qui ont pour fonction d'éclairer l'obscurité, nous sommes pourtant bien plus souvent aveuglés par leur utilité que leur beauté. Et si la beauté n'est pas dans l'objet mais dans le regard, celui-ci a besoin bien souvent d'être dépoussiéré de ses habitudes. Faisant dialoguer les notions d'espace, de couleur, de mouvement tout autant que les disciplines – de la physique à l'architecture en passant par la philosophie ou la géométrie-, les œuvres présentées auront la richesse de ne jamais se répéter et d'offrir une perspective unique et originale posant des questions sur les limites de nos sens et la nécessité de l'art pour questionner la société dans son rapport aux objets. Néons fluorescents, projecteurs, ampoules, stroboscopes et leurs au-delà : les rayons, les ombres, les particules en mettent plein la vue autant aux enfants qu'aux plus grands, de quoi retrouver le plaisir d'un art partagé par un grand nombre sans jamais sombrer dans la superficialité.

Ce sera l'occasion de redécouvrir le travail de l'américain Dan Flavin qui dès les années soixante s'intéressait aux objets produits en masse qu'il décontextualise pour créer une beauté insolite offrant notamment l'illusion de la matière à partir de la lumière. Une de ses œuvres, *Untitled (to the « innovator » of Wheeling Peachblow)* (1966-68), constituée tout simplement de quelques néons jaunes et roses, imite avec succès la couleur très distinctive du verre soufflé pêche-rose produit en Virginie-Occidentale. D'autres chercheront à imiter la lumière naturelle, celle du clair de lune par exemple avec *Light bulb to Simulate Moonlight* (2008) de l'écossaise Katie Pater. Son compatriote David Batchelor quant à lui reconstruit la particularité du crépuscule urbain, la *Magic Hour*, (2004-7), lorsque le soleil disparaissant laisse place aux lumières électriques des métropoles, en utilisant du matériel industriel recyclé.



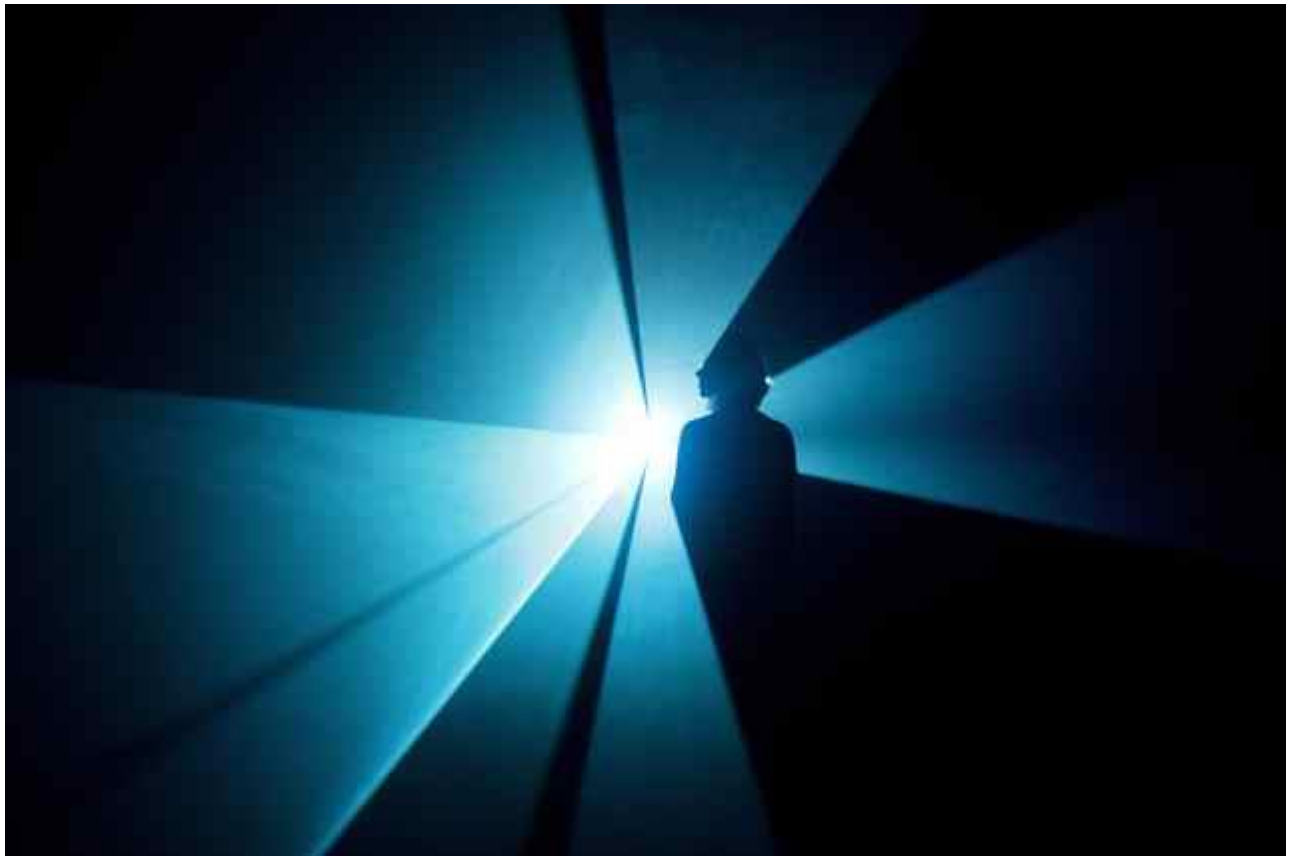
David Batchelor *Magic Hour* (2004-2007) ©the artist/DACS Courtesy the artist and Galeria Leme, São Paulo Photo: Linda Nyland

D'autres installations inviteront à la participation du visiteur. *Rose* (2007) d'Ann Veronica Janssens se veut un espace-temps sensoriel et hypnotique dont les rayons forment une étoile sculptée qui se transforme au passage des visiteurs.



Ann Veronica Janssens Rose (2007) ©the artist/DACS Photo: Linda Nyland

You and I, Horizontal (2005) d'Anthony Mc Call solidifie la lumière en de multiples lignes et formes en fonction des mouvements des spectateurs dans un espace multidimensionnel.



Anthony McCall *You and I, Horizontal* (2005) ©the artist courtesy of the artist and Sprüth Magers
Berlin London Photo: Linda Nyland

Quant à Ivan Navarro, avec son *Reality Show (Silver)* (2010), une cabine qui met en abîme des miroirs dans laquelle on perd sa propre image une fois enfermé tout en étant visible aux yeux des autres, il rend ainsi l'illusion d'être sous surveillance, faisant écho au système répressif du régime de Pinochet vécu par l'artiste.



Iván Navarro Reality Show (2010) ©the artist Courtesy the artist and Galerie Daniel Templon, Paris
Photo: Linda Nylind

La désorientation physique permettra de questionner notre rapport aux couleurs et à l'espace, reliant les yeux au reste du corps. Le travail du vénézuélien Carlos Cruz-Diez, *Chromosaturación* (1965-2008), plonge le corps dans un environnement artificiel monochromatique perturbant le travail de la rétine habituée à percevoir plusieurs couleurs simultanément.



Carlos Cruz-Diez Chromosaturation (1965-2013) ©the artist/DACS Cruz-Diez Foundation Photo: Linda Nylind

Chaque œuvre invitera à déconstruire notre rapport à l'espace, en creusant par la lumière sa profondeur, son volume, son impact psychologique et physique, en recréant ce que l'œil humain ne peut percevoir. Cette beauté environnante pourra naître de l'immobilisation de l'eau en mouvement grâce à la lumière stroboscopique, transformant les gouttes d'eau en cristal. Ce jardin surréaliste atemporel, *Model for a timeless garden* (2011), offert par le danois Olafur Eliasson remettra en jeu l'importance du temps dans notre rapport visuel à l'espace de manière tout à fait féerique. Leo Villareal et son *Cylinder* (2011) métamorphosera par le changement d'intensité et de rythme la lumière en de multiples compositions pour les yeux, rendant immatérielle l'immobile structure métallique. Cette même forme cylindrique pourra être utilisée à des vues plus politiques, comme avec *Monument* (2008) de Jenny Holzer, une tour construite à partir de couches de diodes électroluminescentes dont le message explicite est composé de mots provenant du discours officiel américain appelant à la guerre contre la terreur, alternant avec le témoignage des soldats et détenus du conflit, de quoi rappeler

au spectateur la nécessité d'éclairer les zones sombres de notre histoire autant que la beauté que la technologie peut créer.

Karine Chevalier